F. STREINTZ. — Experimentaluntersuchung über die galvanische Polarisation (Recherches expérimentales sur la polarisation galvanique); *Wied. Ann.*, t. XXXII, p. 116; 1887.

Un diapason interrupteur ferme alternativement deux circuits : le premier comprend une pile, un galvanomètre et un voltamètre, le second un électromètre, l'une des électrodes du voltamètre et une lame de zinc plongeant dans une dissolution saturée de sulfate de zinc. On peut mesurer ainsi, à l'électromètre, la force électromotrice de polarisation très peu de temps après la rupture du courant polarisant.

Avec l'*aluminium*, cet intervalle de temps est encore trop long pour qu'on puisse mesurer la polarisation de l'électrode négative : cette polarisation, qu'on a trouvée antérieurement égale à 0^{volt},53, disparaît en effet aussitôt après le passage du courant primaire dans le voltamètre. La polarisation de l'électrode positive est remarquable par la valeur considérable qu'elle peut acquérir (17 volts quand la pile est de 28°,8); elle est, dans des limites très étendues, proportionnelle à la force électromotrice polarisante, dont elle est environ les $\frac{7}{10}$.

Avec l'*argent*, la polarisation de l'électrode négative est, au maximum, égale à 0°,96, mais varie assez irrégulièrement avec l'intensité du courant polarisant. La polarisation de l'électrode positive croît avec la force électromotrice de la pile pour atteindre un maximum de 1°,4.

CH. RIVIÈRE.